

**Les Témoins – Los Testigos**

*Traduit du français en espagnol par l'auteur*

J'ai d'abord écouté quelques textes de ce livre, par l'auteure, au Festival international de poésie de Camps-la-Source, puis j'ai lu ce premier recueil d'une jeune auteure. D'emblée on *entend* qu'il se passe quelque chose, on sait qu'une voix nouvelle vient d'émerger, ce qui n'est pas rien. Ecriture fragmentaire revendiquée pour dire les rencontres, la solitude des vies consommées et consommatrices, esclaves et résignées ; mais pas simplement d'un point de vue sociocritique, non, c'est de la littérature, de la poésie, puisqu'on est emmené, au-delà du constat, au-dedans de ce qui se promène de nous dans ce qu'elle croise, avec déjà une lucidité étonnante, une ironie sans concession, et aussi une tendresse bouleversée pour la fragilité des êtres et de leurs sentiments. Par exemple ceci : *[...] les cafés-comptoirs lisses, bruissant, brumant encore des promesses de la veille.* Je ne sais pas vous, mais personnellement ce genre de formulation m'arrête : *brumant encore des promesses de la veille*, ou comment placer au présent ce que le passé rêve de futur. D'un futur qui sonne déjà déçu. Si cela ne vous est pas poésie, je renonce à vous faire entendre quoi que ce soit. **Ada Mondès** a beaucoup voyagé et séjourné à l'étranger, et si c'est surtout Paris qui est évoquée ici, c'est Paris d'avant partir et Paris retrouvé, la distance, la manière nouvelle que l'on a de voir les anciennes évidences quand la vie a été passée au filtre des ailleurs. La langue espagnole ainsi est sa seconde habitation (ou peut-être la première qui sait), une habitation d'errances donc, l'espagnol de l'Amérique latine, une autre langue comme un autre possible, et un possible autre, d'où cette volonté, cette exigence de traduction. L'autre, l'étrangeté inconciliable de l'autre que l'on cherche au fond de soi. Le texte intitulé *Modernité*, placé judicieusement vers le milieu du livre, prend la question de la langue sous l'angle du choix, ce qui est capital : notre époque pressée d'affairistes et d'esclaves préfère les mots qui ne risquent que peu de faire surgir des sensations, source potentielle de désordre ; le poète est celui qui convoque la langue des cinq sens parce qu'il en connaît la puissance, salvatrice ou ravageuse, c'est selon, mais c'est vivre. Avec derrière l'épaule, comme en embuscade, la belle ignorance du temps où l'on était enfant, *Le renouveau permanent. Sans préméditations, sans conséquences.* Mais, dit-elle, *La rencontre, ce n'est que s'il y a collision.* On quittera donc les années protégées au risque des foudroiements et des solitudes, on aura les deux, c'est ainsi, ou bien on ne croisera pas le manque que l'on ignorait. Ce qui serait déjà mourir. Alors il faut marcher les villes, s'échapper, prendre chaque jour le soleil pour témoin, et le sourire croisé comme une preuve de vie.

*Des poussières d'étoiles et on s'en va  
puisque toujours il faut s'en aller.*

G.R.

In [La Lettre sous le Bruit, n°25, juin 2017](#)

14,50€  
Éditions Villa-Cisneros  
4 rue Vincent Allègre  
83000 Toulon